



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Minos & de Sostrate

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

esté des hommes, pourquoy t'en prens-tu à Ulysse, & pourquoy ne le voulus-tu pas voir l'autre jour qu'il descendi aux enfers, pour consulter Tiréfiás.

AIAX C'est qu'il est cause de ma mort, pour m'avoir disputé les armes d'Achille.

AGAMEMNON. Mais croyois-tu devoir estre le maître par tout, sans qu'on t'osât rien contester ?

AIAX. Non; mais ces armes m'appartenoient par le droit de ma naissance; Toy-même me le cedois, qui estois plus grand Seigneur qu'Ulysse, & tous les autres, horsmis ce faquin, à qui j'ay sauvé mille fois la vie.

AGAMEMNON. Il s'en faut prendre à Tétis qui les vint exposer en public, comme si chacun eût eu droit d'y pretendre; au lieu de te les donner comme à son cousin germain.

AIAX Je ne devois m'ataquer qu'à celuy qui me les contesloit.

AGAMEMNON. Mais Ulysse est excusable, s'il a eu de la passion pour la Gloire, dont tous les honnêtes gens sont amoureux; & tu sçais qu'il remporta la victoire, au jugement même de nos ennemis.

AIAX. Je sçay bien qui en fut cause, mais il ne se faut pas ataquér aux Dieux; Toutefois, je n'aymerois pas Ulysse, quand même ils me le commanderoient.

DIALOGUE

DE MINOS ET DE SOSTRATE.

MINOS. QU'on plonge ce Voleur dans le Flegeton, & qu'on fasse déchirer ce Sacrilege, à la Chimere. Pour ce Tyran, qu'on l'étende tout de son long près de Ticie, pour estre rongé comme luy par des vautours; Mais vous autres Belles ames, allez aux champs Elisées, cueillir le fruit de vos bonnes actions.

I 5

SOSTRA-

SOSTRATE. Je n'ay que deux mots à dire, & ça te plaît à Minos de m'écouter.

MINOS. Que je t'écoute, méchant ! comment tu n'estois pas convaincu d'avoir tué & volé sur de grands chemins ?

SOSTRATE. Il est vray ; mais il faut voir si ça m'est mérité pour cela d'estre puny.

MINOS. Comment ! ne faut-il pas rendre à chacun selon ses œuvres ?

SOSTRATE. Les destins ne l'avoient-ils pas donné, comme ils ordonnent tout le bien & le mal qui se fait au monde ?

MINOS. Il est certain que nous sommes tous soumis aux lois des Parques, qui prescrivent à chacun qu'il doit faire, dès le point de sa naissance.

SOSTRATE. Mais quand on tuë quelqu'un sur l'ordre d'un autre, qui est proprement l'auteur du meurtre ?

MINOS. Celuy qui l'a commandé, car l'autre n'en est que l'instrument, non plus que l'épée qui tue tout, s'il a esté contraint d'obeir.

SOSTRATE. Courage, tu fortifies encore ton raisonnement ; & lors qu'un valet apporte un paquet de la part du maître, à qui en a-t-on l'obligation, au maître, ou au valet ?

MINOS. Au maître, car l'autre n'en est que le porteur.

SOSTRATE. Ne vois-tu donc pas que tu as voulu de me punir & de recompenser ceux-cy, pour ce que nous n'avons fait les uns & les autres qu'exécuter l'ordre du destin ?

MINOS. On trouveroit bien d'autres choses à dire qui voudroit tout éplucher ; mais tu mérites d'estre puny non seulement comme un Voleur, mais comme un Sofiste qui contrôle les actions des Dieux. Toutesfois, délie ce pôvre diable, Metras-tu à la charge qu'il ne l'ira pas dire aux autres de peur qu'ils ne nous viennent rompre la tête de semblables questions.

L

DE M

Il se rit
la vie
mag

MENI

FIL

pe: C'est
ge, & q
te peau d
Menippesans te vo
MEN

sombre de

FIL

scu que

MEN

vivant &

FIL

treprend

MEN

FIL

& métan

bit extray

peu agré

MEN

ces lieux

FIL

ment à t